

Il se leva, alla à la fenêtre et crut apercevoir la silhouette d'un homme qui s'éloignait rapidement en se glissant le long des maisons ; mais l'obscurité était profonde, le vannier se demanda s'il ne s'était pas trompé et se recoucha.

Le jour étant venu, un voisin qui se rendait à son champ appela le vannier :

— Hé, Reboul, viens voir !

Le vannier, qui venait de se lever, acheva vite de s'habiller et sortit de sa maison.

— Que me veux-tu ? demanda-t-il au voisin.

— Écoute, et tu vas comprendre.

— Hein, qu'est-ce que cela ? fit Reboul.

— Parbleu ! tu l'entends comme moi ; ce sont les cris d'un enfant, d'un tout jeune enfant qui pleure, et qui est là, dans ton étable à moutons.

— Voilà quelque chose de bien extraordinaire. Mais je n'entends plus rien.

L'enfant, en effet, s'était tu, fatigué sans doute de pleurer, ou rassuré en voyant poindre le jour.

— Il faut voir, dit Reboul.

Et lui et le voisin pénétrèrent dans l'étable où étaient encore couchés une quinzaine de brebis avec leurs agneaux.

Tout près de la porte, qui n'était jamais autrement fermée qu'au moyen d'un crochet, les deux hommes virent remuer et se débattre, au milieu d'un petit amoncellement de paille et de foin, la petite créature humaine qui criait si fort tout à l'heure.

— Eh bien, Reboul qu'est-ce que tu dis de ça demanda le voisin.

— Que veux-tu que je dise ? j'en suis comme une bête !

L'enfant tendait ses petits bras et disait, ayant encore le cœur gros :

— Maman, maman, maman !

— Cré nom de nom ! fit le vannier, en voilà-t-il une aventure.

Il prit dans ses bras l'enfant qui, tout en poussant de gros soupirs, se mit à sourire.

— Mais il est tout à fait gentil, ce bébé dit le voisin ; toi qui n'as pas d'enfant, Reboul, et ta femme qui en désire un, voilà votre affaire.

Le vannier grémela quelques paroles inintelligibles, puis appela Jacqueline, qui accourut aussitôt.

— Tiens, lui dit Reboul, en lui mettant l'enfant dans les bras, voilà ce que le voisin et moi venons de trouver là, dans l'étable.

Jacqueline poussa des ah ! et des oh ! de surprise.

Et comme l'enfant lui avait jeté ses petits bras autour du cou, elle l'embrassa en s'écriant :

— C'est une petite fille !

— Un joli petit agneau que vous ne trouvez pas habituellement, le matin, dans votre bergerie, madame Reboul, dit le voisin en riant.

Jacqueline sourit.

— Voilà donc, dit elle, pourquoi Pataud a aboyé si fort dans la nuit.

— Oh ! répondit le mari, ce n'est pas l'enfant qui a mis le chien en colère, mais l'homme qui s'est introduit dans l'étable pour y déposer cette pauvre petite qu'il voulait abandonner. Tu vois, Jacqueline, je ne m'étais pas trompé, c'est bien un homme que j'ai vu se sauver.

La femme regardait la petite fille et essayait sa gentille figure, mouillée encore de larmes. Elle remarquait que les vêtements de l'enfant étaient très propres, confectionnés avec soin, mais pas luxueux.

— Elle a chaud comme une petite caille, dit elle.

— Elle ne pouvait pas attraper froid en compagnie des brebis, fit observer le voisin.

— Quel âge peut-elle avoir ? demanda Reboul.

— Oh ! à peine deux ans, répondit la femme.

C'était l'heure où les paysans se rendaient à leur ouvrage. Plusieurs s'arrêtèrent en passant et un groupe se forma devant l'étable.

Chacun exprimait sa pitié pour la pauvre petite abandonnée et faisait ses réflexions.

Il fallait que des pères et des mères fussent bien dénaturés, bien criminels pour abandonner ainsi leur enfant !

C'étaient des misérables !

Jacqueline pensa avec raison que la petite pouvait avoir faim et qu'elle devait lui donner de la nourriture, tout de suite une tasse d'un bon lait de chèvre, qui était sur le feu.

Laissant voisins et voisines se livrer à leurs commentaires, elle rentra dans la maison et donna à l'enfant du lait tiède, qu'elle but avidement. Ensuite Jacqueline, après l'avoir beaucoup embrassée, la coucha dans son propre lit, où elle ne tarda pas à s'endormir.

Pendant assez longtemps, debout au pied du lit, Jacqueline s'oublia à contempler la fillette.

Pour la première fois, un sentiment inconnu s'éveillait dans le cœur de la femme du vannier et pour la première fois aussi elle subissait le charme du sommeil d'un enfant.

Vers midi, le maire, qui avait été prévenu, se présenta au domicile des époux Reboul et se fit raconter ce qu'ils savaient. Malheureusement, c'était peu de chose, pour ne pas dire rien.

— Oh ! fit Jacqueline, la pauvre petite est bien abandonnée, allez, monsieur, le maire, pour qu'on ne puisse pas savoir qui sont ses mauvais parents, la marque de son linge a été coupée, enlevée à l'aide d'une lame de canif ou celle d'un couteau. Vous pouvez voir, monsieur le maire, tenez, regardez.

Et elle montrait sur la petite chemise, le petit pantalon, la petite brassière, le trou fait par une lame tranchante.

Cet homme que le vannier avait vu s'enfuir, était évidemment l'individu qui avait déposé la petite fille dans l'étable.

Mais cet homme était-il le père ?

Les époux Reboul et le maire de La Palud ne pouvaient pas deviner que, l'avant-veille, un misérable appelé Forestier avait enlevé la petite fille à sa mère avec l'intention de s'en débarrasser le plus vite possible pour qu'elle ne le gênât point dans son existence d'aventurier.

— Sans aucun doute, Reboul, dit le maire, l'homme que vous avez vu s'enfuir s'est empressé de gagner la gare la plus proche et, maintenant, il est déjà loin. Je crois bien inutile de chercher à savoir qui il est. Mais il y a cette petite dont je dois m'occuper, en attendant que quelque chose vienne nous mettre sur la trace de celui qui l'a abandonnée ou nous fasse découvrir sa famille ; je vais l'envoyer à l'hospice des Enfants assistés.

— Oh ! non, monsieur le maire, s'écria vivement Jacqueline, je la garde... Nous l'éleverons, le pauvre amour, nous en aurons bien soin, c'est déjà convenu avec mon mari ; n'est-ce pas, Reboul ?

— Oui, si rien ne s'y oppose, répondit le vannier.

— Oh ! si telles sont vos intentions à tous deux, cette petite vous sera laissée. Il y a pour cela certaines formalités à remplir. D'ici à quinze jours tout sera fait.

Jacqueline manifesta sa joie en couvrant de baisers les joues de l'enfant, qui la remercia et la récompensa en répétant plusieurs fois :

— Ah ! maman ! Ah ! maman !

— Il va sans dire, reprit le maire, que si l'enfant était un jour réclamée par sa famille, vous devriez la rendre.

— Ça, ce serait tout naturel, répondit Reboul.

— Le bon Dieu me l'a envoyée, il ne me la reprendra pas ! s'écria la femme

Le maire était très ému.

— Vous êtes de braves gens, dit il, c'est bien, ce que vous faites ! Mais vous n'êtes pas riches, songez que l'enfant vous occasionnera des dépenses.

— C'est déjà ce que m'a dit mon mari, monsieur le maire, répondit Jacqueline ; mais, comme à lui, je vous répondrai : — Quand il y a pour deux, il y a pour trois !

L'abandon de l'enfant donna lieu à une enquête qui n'eut aucun résultat.

Jacqueline attendit avec anxiété la réponse qui devait venir de la préfecture et lui être communiquée par le maire. Enfin elle arriva cette réponse.

Les époux Reboul étaient autorisés à garder l'enfant, elle leur était confiée. Il y avait bien cette restriction que si les soins donnés à la petite fille laissaient à désirer, on la leur reprendrait. Mais cela n'inquiétait pas Jacqueline, elle savait bien qu'on n'aurait jamais aucun reproche à lui adresser.

Déjà elle s'était fortement attachée à la petite ; elle en avait fait sa fille, son cœur préparé aux tendresses maternelles l'avait adoptée.

Jacqueline, qui était arrivée à l'âge de quarante-cinq ans, avait toujours regretté de ne pas avoir d'enfant. Maintenant, il lui semblait qu'elle n'avait plus rien à envier aux mères qu'elle voyait si heureuses de tenir leur enfant dans leurs bras.

Enfin elle aussi avait un enfant ; elle en était toute fière, et il ne lui venait même pas à l'idée qu'on pourrait venir un jour lui réclamer sa petite Georgette.

Celle-ci grandit sous les yeux de ses parents adoptifs. Le vannier lui avait fait une couchette d'osier où elle se reposait après avoir pris ses joyeux ébats dans la maison ou sur la place, devant la porte. Le soir, au retour du berger, elle courait au-devant des moutons, qui la connaissaient et la suivaient pour rentrer à la bergerie.

Toujours en mouvement, d'une santé robuste, elle avait cette gaieté expansive qui est, chez les enfants, le symptôme le plus rassurant pour l'avenir.

Elle avait un ami fidèle, le bon chien Pataud, qui se prêtait bénévolement à toutes ses fantaisies, à tous ses caprices, et qui venait se coucher à côté d'elle quand la fatigue la forçait à se reposer.

Avec cette enfant, disait souvent Jacqueline, nous avons reçu la bénédiction du ciel ; elle a apporté chez nous une gaieté que nous n'avions jamais connue.

Le vannier et sa femme aimaient Georgette d'une tendresse plus sincère et plus vive qu'intelligente ; ils ne songeaient pas qu'ils ne devaient pas se borner à lui donner la nourriture du corps et qu'ils ne pourraient laisser éternellement son esprit inculte.

Un jour le médecin du pays, le docteur Fauvel, entra chez le vannier et dit à Reboul et à sa femme :

— Georgette a plus de sept ans, est-ce que vous n'allez pas l'envoyer à l'école ?

— A l'école, à quoi bon ? répondit Reboul, je n'y suis jamais allé.

— Comme moi, appuya Jacqueline.

Le docteur leur représenta que depuis leur enfance les temps étaient bien changés ; que les livres sont pour l'intelligence ce que le sol est pour les plantes, et qu'ils ne remplissaient pas leurs devoirs en laissant végéter dans l'ignorance une intelligence aussi vive que celle de Georgette.

Les vérités nouvelles n'entraient pas facilement dans le cerveau étroit du vannier. Mais le docteur parla avec autorité et il fut décidé que la fillette irait à l'école.

Elle apporta à l'étude la même ardeur qu'elle avait apportée dans ses jeux. Sa maîtresse était étonnée de la rapidité de ses succès.

Le docteur lui prêtait des livres appropriés à son âge, qu'elle lisait avec empressement. Le développement de son intelligence s'accomplissait d'une façon merveilleuse, et tous les jours de nouveaux horizons s'ouvraient devant elle.

Avec son bonnet de linge qui lui serrait disgracieusement la tête et